

nes chronologies des Égyptiens, des Chaldéens et des Chinois. Or, on admet généralement que le premier homme fut doué de toutes les perfections corporelles, parce que, devant être le principe du genre humain, il devait être apte à engendrer aussitôt. Eh bien donc, par la même raison, on est nécessairement obligé d'admettre qu'Adam dut posséder également la connaissance intuitive des choses et une *langue innée*, moyen *sine qua non* de transmettre cette science, parce qu'il devait être le premier mentor de la société future, par l'instruction, la direction et le gouvernement de ses descendants.

Je dis une langue innée et non pas seulement la puissance ou faculté du langage, parce que le parfait précède toujours l'imparfait, parce que les choses qui n'ont qu'une faculté ou puissance ont toujours besoin pour être réduites en acte, d'un être agissant par lui-même. C'est ainsi que la semence, qui contient l'arbre en puissance, c'est-à-dire qui a la faculté de germer, ne le produira que tout autant qu'un agent intelligent la placera dans les conditions requises pour la végétation. C'est ainsi qu'une boule, qui a la faculté ou puissance de rouler, n'en fera jamais l'acte, si un agent animé et qui possède en lui-même le mouvement, ne le lui communique. N'est-ce pas de cette manière que les coryphées de l'art médical expliquent le mystère de la génération animale? Eh bien, celui de la génération intellectuelle qui s'opère par la parole lui est relativement comparable : Bien que les descendants du premier homme possédassent la *puissance* du langage, ils n'auraient jamais parlé, si celui qui en possédait la *science en acte* ne la leur eût communiquée par l'éducation. Mais lui a dû jouir de l'intuition du langage et non pas seulement de sa faculté. Cela coule de source.

Le fond de ce raisonnement nous est encore fourni par le disciple d'Albert le Grand.

A en croire certain philosophe, les beautés, la logique, l'enchaînement, l'ordre merveilleux qui se font remarquer dans les langues des peuples enfants, dans ces idiomes qui n'ont pas été touchés, remaniés et refondus par la main de l'homme ou par le mélange des races, comme l'ont été le français, l'anglais, l'italien, etc., seraient dus, non point à la suprême intelligence qui a créé celle de l'homme et a donné à chaque intellect un génie et une autonomie propres, mais à des causes accidentelles, aveugles, irrationnelles, déraisonnables même. De sorte que nous raisonnons et que nous parlons parce que nous sommes déraisonnables. Quelle logique! Après avoir longuement débattu l'origine du langage, voici comment ce linguiste conclut : « Il résulte de tout ce « qui est dit ci-dessus que le *hasard*, le *caprice*, l'*ignorance* et une foule « de circonstances tant locales que personnelles ont concouru à la *formation originelle* des langues. »